

Traduction et terminologie : démarches comparées

Dorothy Nakos-Aupetit

Volume 26, numéro 2, juin 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/003691ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/003691ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Nakos-Aupetit, D. (1981). Traduction et terminologie : démarches comparées. *Meta*, 26(2), 159-168. <https://doi.org/10.7202/003691ar>

TRADUCTION ET TERMINOLOGIE : DÉMARCHES COMPARÉES*

Parler de terminologie reliée à la traduction, c'est forcément parler de *terminologie comparée*, soit d'une terminologie qui se fait dans deux langues : le français et l'anglais dans le cas qui nous intéresse.

I — GÉNÉRALITÉS

L'objet de la traduction est de rendre *les idées* du texte original. Pour les besoins de notre exposé, nous avons distingué deux principaux types de textes à traduire : les textes d'intérêt général et les textes d'intérêt particulier. Dans un texte littéraire, par exemple, qui appartient à la première catégorie, les mots ne sont pas employés de la même façon que dans un texte technique ou scientifique qui est d'intérêt particulier.

Prenons, par exemple, la phrase « Je me promenais dans la forêt resplendissante de lumières et d'ombres » ; « forêt » a un sens presque affectif et pourrait, à la rigueur, être remplacé par un autre mot comme « bois ». Par contre, dans un texte technique traitant d'exploitation forestière, le terme « forêt » prend un sens précis et peut être envisagé sous divers angles comme la rentabilité, la conservation des espèces.

Si le texte littéraire se remarque par son caractère *subjectif* (choix des adjectifs, richesse du style, variété des mots à caractère synonymique, etc.), le texte technique et scientifique est *objectif* et fait appel à des termes précis.

Plus nous nous rapprochons du technique et du scientifique, plus les *difficultés stylistiques* disparaissent pour être remplacées par des *difficultés terminologiques* touchant le vocabulaire précis et objectif employé. (Les textes généraux administratifs, économiques, politiques, juridiques se situent entre ces deux extrêmes et peuvent présenter des difficultés à la fois stylistiques et terminologiques.)

Essayons tout d'abord de définir ce qu'est un texte scientifique et ce qu'est un texte technique.

Énonçons un postulat très simple : Un texte scientifique traite de science alors qu'un texte technique traite de technique. D'après nous, *la science est une démarche théorique sur la connaissance de la nature, alors que la technique consiste à employer des procédés, des connaissances, la science pour utiliser la nature à des fins pratiques.*

Si nous envisageons, en terminologie et en traduction, le technique et le scientifique ensemble, c'est parce que, dans les faits, les deux se confondent. Par exemple, un texte sur les transistors peut concerner la physique, qui est un

* Conférence prononcée à l'Université Laval (Québec) à des étudiants de premier cycle en traduction. Cet exposé présente une vue un peu simplifiée de la réalité : il est bien évident que chaque traducteur et chaque terminologue pourra inventer sa propre démarche. Les idées que j'avance ne sont pas universelles.

domaine scientifique, et la fabrication de postes de radio, qui est un domaine technique. Tout comme le laser peut être vu sous un aspect scientifique (émission des radiations d'après diverses lois et théories, par exemple) et sous un aspect technique (fonctionnement, fabrication, applications).

II – LA TRADUCTION TECHNIQUE, SCIENTIFIQUE ET LA TERMINOLOGIE

À notre époque de développements technologiques importants, les textes à caractère technique et scientifique abondent. De plus, comme les échanges et les communications entre les divers pays se sont intensifiés depuis ces dernières décennies, la traduction prend de plus en plus d'importance ainsi que la terminologie qui affecte plus particulièrement le vocabulaire technique et scientifique.

Si le traducteur affronte divers types de difficultés : stylistiques, touchant la syntaxe et les unités de traduction, et aussi terminologiques, le terminologue ne s'occupe que des unités terminologiques.

a) *L'unité terminologique et l'unité de traduction*

Nous pouvons distinguer l'unité terminologique de l'unité de traduction de la façon suivante : « Une unité terminologique est un mot ou un syntagme », soit un groupe de mots, « [...] faisant un tout, de sorte que la suppression d'un seul de ses éléments en change la signification. [...] L'unité terminologique se différencie de l'unité de traduction en ce que l'unité de traduction peut se rendre de différentes façons dans une autre langue dans le même contexte alors que l'unité terminologique est figée et se rend toujours de la même façon dans le même contexte ... »

Par exemple, « machine à coudre », « radiographie péricoronaire » sont des unités terminologiques ; « forêt luxuriante » est une unité de traduction parce que nous avons le choix de traduire l'expression de diverses façons. Le texte original aurait pu aussi bien dire « forêt exubérante », etc. « Machine à coudre » est toujours rendu par « sewing machine » ; « radiographie péricoronaire » par « bite-wing » ou « bite-wing X-ray ».

b) *La démarche terminologique en traduction*

Abordons maintenant la démarche terminologique du traducteur dont le but premier est de trouver rapidement un bon équivalent.

Le traducteur, consciemment ou inconsciemment, peut d'abord *identifier* le sujet général traité dans son texte à l'aide des termes employés. Ensuite il peut consulter des sources bilingues comme le *Harrap's*, le *Robert-Collins*, le *Dictionnaire technique général* de Belle-Isle.

Admettons qu'un court texte à traduire présente une série de termes comme « condenser », « distillation apparatus », « evaporator », « ventilator », « heat pump » ; après avoir bien lu le texte, dégagé et regroupé les idées principales,

le traducteur identifie le domaine (le conditionnement de l'air semble approprié), puis il se met à chercher des équivalents français dans des sources bilingues. Il peut alors se rendre compte que « condenser » a deux équivalents : « condensateur » et « condenseur ».

Il vérifie donc le sens de ces deux termes dans des *sources unilingues* pour choisir le bon équivalent**. Le *Petit Robert* lui apprend ce qui suit :

— « Condensateur » : « Appareil permettant d'accumuler de l'énergie électrique ».

— « Condenseur » : « Récipient où se fait, par refroidissement, la condensation de la vapeur (...) »

C'est évidemment « condenseur » qui convient dans un texte se rapportant au conditionnement de l'air.

Prenons un autre exemple : « Fuel » a, dans le *Harrap's*, trois équivalents possibles : « comburant », « carburant » et « combustible ». Le traducteur doit de nouveau consulter des *sources unilingues* s'il veut être sûr de son équivalent.

Le *Petit Robert* dit :

— « Comburant » : « Se dit d'un corps qui, en se combinant avec un autre corps, opère la combustion de ce dernier (le combustible). Subst. L'oxygène est un comburant ».

— « Combustible » : « Qui a la propriété de brûler. (...) Corps combustible : corps qui produit de l'énergie calorifique par combustion ».

— « Carburant » : « Combustible liquide qui, mélangé à l'air, peut être utilisé dans un moteur dit à explosion ».

Or si « comburant » se différencie nettement de « combustible » et de « carburant », ces deux derniers termes peuvent encore paraître confus, d'autant plus qu'ils sont souvent employés l'un pour l'autre dans les textes techniques.

De fait, à l'intérieur de la même langue, nous avons un rapport de générique à spécifique. En effet, « combustible » désigne toute matière inflammable alors que « carburant » se dit d'un produit inflammable, renfermant des carbures d'hydrogène.

En poursuivant la lecture des définitions du *Grand Larousse encyclopédique* et du *Quillet*, nous en déduisons qu'il existe un certain nombre de composantes sémantiques qui distinguent le « combustible » du « carburant ».

<i>combustible</i>		<i>carburant</i>
1° toute matière avec laquelle on peut faire du feu	>	combustible contenant des hydrocarbures

** Exemple cité par Laszlo Szigeti à un cours de traduction technique de la Société des traducteurs du Québec.

2° peut être · solide	>	·
· liquide		· liquide
· gazeux		· gazeux
3° se mélange à l'air (brûle)	≈	se mélange à l'air (forme un mélange détonant)
4° milieu ouvert ou fermé	>	milieu fermé (moteur)
5° employé depuis la préhistoire	>	employé surtout aux temps modernes (fin du XIX ^e s.)
6° source de chaleur	≠	source d'énergie

Les définitions se lisent comme suit :

Combustible. *Grand Larousse encyclopédique*, 1961, vol. 3 : « Matière capable de brûler au contact de l'air, de l'oxygène ou d'un mélange gazeux contenant de l'oxygène, en produisant une quantité de chaleur utilisable. »

Quillet, 1968, vol. 2, p. 1411 : « Toute matière avec laquelle on peut faire du feu. [...] Chim. Les combustibles contenant des hydrocarbures sont appelés carburants. La combustion a toujours été la source d'énergie employée par l'homme, qui a su tirer profit de nombreux combustibles naturels. Parmi les plus employés, on peut citer pour les combustibles solides : le bois, les charbons minéraux divers [...] ; pour les combustibles liquides : les essences diverses, le gas-oil [...] ; pour les combustibles gazeux : le gaz d'éclairage, le gaz naturel, le butane, le propane, etc. »

Carburant. *Grand Larousse encyclopédique*, 1962, vol. 2, (partie encyclopédique) : « Un carburant est un gaz ou un liquide suffisamment volatil, formant avec l'air, aux conditions ordinaires de température, un mélange détonant dont l'explosion, sous l'effet de l'étincelle d'allumage, fournit l'énergie nécessaire au cycle moteur ».

Quillet, 1968, vol. 2, p. 1070 : « Se dit de tout produit renfermant des carbures d'hydrogène susceptibles de former un mélange détonant pour moteur à explosion : [...] Un carburant est un corps qui combiné à l'oxygène de l'air ou à un comburant approprié, est susceptible de donner un mélange fluide, facilement inflammable, servant d'agent moteur dans les machines à combustion interne (moteurs à explosion, moteurs diesels et semi-diesels, réacteurs, turbines à gaz ».

Il existe une confusion possible entre « combustible » et « carburant » lorsque l'on parle des produits utilisés par les moteurs diesels. En effet, le *Grand Larousse encyclopédique*, 1961, vol. 3, dit : « Les produits pour l'alimentation des moteurs Diesel étant indifféremment classés dans les carburants ou dans les combustibles liquides, ces derniers comprennent le gas-oil, le diesel-oil, le fuel-oil domestique et les fuel-oils légers et lourds, ou mazouts, tous obtenus par raffinage du pétrole brut ».

Dans ce cas donc : carburant = combustible liquide.

Nous apprenons aussi que « carburant » « par ext. et abusivement, se dit de tout combustible employé comme source de force motrice. Il devient ainsi syn. de source d'énergie ». (*Quillet*, 1968, vol. 2, p. 1070). Dans le cas d'une source de chauffage, nous parlerons de « combustible ».

Il faudrait donc être aussi précis que possible et employer « carburant » dans son sens strict dans tous les cas.

Si le traducteur a pris le temps nécessaire pour comprendre des notions qui lui paraissent compliquées (et Dieu seul sait combien le temps est précieux pour un traducteur), il lui serait utile de consigner sommairement ces données sur une *fiche* afin de s'en resservir.

Voici les renseignements qu'il devrait noter :

- vedette avec source (la source est importante pour s'y reporter éventuellement)
- équivalent avec source
- domaine
- date (la date est importante pour situer la recherche dans le temps. Par exemple, « software » a été en usage en français, il y a quelques années ; maintenant c'est « logiciel » qui l'emporte)

c) *La démarche en terminologie*

La différence essentielle entre la recherche terminologique que fait le traducteur et celle que fait le terminologue est que le traducteur veut surtout trouver une bonne solution rapidement (il n'a souvent pas le temps d'analyser les termes plus en détail), alors que le terminologue « fait le tour » de la notion. Celui-ci approfondit la notion en la rattachant aux divers termes anglais et français qui l'expriment.

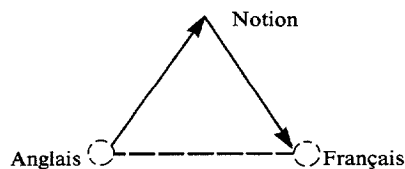
En effet, si le traducteur part d'un terme dans une langue pour aboutir à un autre terme dans une autre langue, le terminologue comparatiste part d'un terme pour remonter à la notion et ensuite y associer un ou plusieurs équivalents. Il compare les termes entre eux et essaie d'en vérifier l'exactitude à la fois en anglais et en français. Par exemple, sa recherche l'entraîne à relever les termes du jargon technique, les termes vieillissés, à noter les liens de cause à effet, de générique à spécifique, etc., quand c'est nécessaire, à *différencier les « vrais » synonymes des « faux » synonymes*. (Les « vrais » synonymes sont interchangeables ; ils présentent les mêmes composantes sémantiques ; le terminologue se méfie des termes donnés comme synonymes dans certains dictionnaires, encyclopédies et monographies, et qui sont, en fait, des termes voisins).

Nous pouvons représenter la démarche du traducteur et celle du terminologue comme suit :

démarche linéaire en traduction



démarche triangulaire en terminologie



Le terminologue consulte presque uniquement des *sources unilingues*, rédigées *directement* soit en anglais, soit en français en se rapportant toujours à un domaine bien précis. (Par exemple, si son étude porte sur l'anesthésie, il ne s'occupe que d'un *seul* des divers sens d'un terme comme « induction » : celui qui concerne justement l'anesthésie.)

Lorsque le terminologue étudie un thème et qu'il établit un vocabulaire sur ce thème (informatique, soudure, etc.), il fait de la *recherche thématique*. Lorsqu'il étudie des termes isolés, il fait de la *recherche ponctuelle*.

Reprenons maintenant un exemple très simple pour montrer deux principes importants en terminologie, soit de cerner la notion et d'établir un bon crochet terminologique.

Voici un extrait de la définition de « fuel », tirée du *Webster's New World Dictionary* : « any material burned to supply heat or power ». Nous y accolons la définition de « corps combustible » du *Petit Robert* : « corps qui produit de l'énergie calorifique par combustion ».

Non seulement la notion est bien *cernée* dans les deux langues (compte tenu de la brièveté des phrases citées), mais il existe un bon *crochet terminologique* entre ces deux courtes définitions puisque nous retrouvons au moins trois composantes sémantiques communes :

- à « material to supply » correspond « corps qui produit » ;
- à « burned » correspond « combustion » ;
- à « heat or power » correspond « énergie calorifique ».

Le terminologue tient généralement compte des éléments suivants dans la fiche qu'il rédige :

- vedette avec source (soigneusement choisie) et pondération (le terme est « correct », « suspect », pourquoi)
- définition(s) ou contexte(s) (soigneusement choisi(es,s) ; le contexte contient le terme qui fait l'objet de la fiche, la définition habituellement non), observations terminologiques, etc., avec source(s)
- équivalent avec source (soigneusement choisie) et pondération
- définition(s) ou contexte(s) soigneusement choisi(es,s), observations terminologiques, etc., avec source(s)
- synonymes anglais et français avec sources et pondération, variantes, abréviations, aussi termes du jargon technique, termes vieillis, savants, familiers, etc.
- marque(s) géographique(s)
- indication de normalisation, de modulation entre les termes (partie-tout, cause-effet, par exemple)
- domaine(s) (aussi précis que possible)
- nom, date, etc.

III — DÉMARCHES COMPARÉES

Nous avons schématisé deux démarches possibles chez le traducteur et chez le terminologue à l'aide des deux exemples suivants : « stimulated emission » (A) et « teacart » (B).

A

Recherche en ponctuelle et en thématique
« stimulated emission » = « émission stimulée » ou « émission induite »

Démarche en traduction : TROUVER

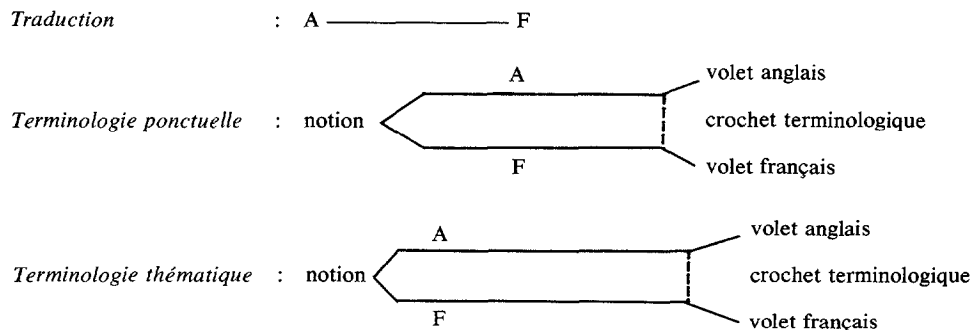
1. Dict. bilingues, multilingues (*Harrap's, Piraux : Dict. de l'électronique,...*) : NE TROUVE RIEN
2. Dict. encyclopédiques français (*Quillet, Grand Larousse*) : NE TROUVE RIEN
3. Encyclopédies (*Enc. int. des sciences et des techniques*, par exemple) : TROUVE « émission stimulée » et l'ajoute dans sa traduction
N.B. Le traducteur qui n'a vraiment pas le temps d'approfondir sa recherche peut transmettre son problème au terminologue ponctualiste après 1° ou 2° en lui apportant les contextes où figure l'expression

Démarche en terminologie : COMPRENDRE EN DÉCOMPOSANT LE CONTENU DE LA NOTION

1. Dict. unilingues anglais (*Webster's, McGraw Hill Dict. of Sc. and Tech. Terms, Random House, American Heritage,...*) : « stimulated emission » ne s'y trouve pas
2. Encyclopédies anglaises (*McGraw Hill, Enc. Americana, Britannica*) : RELÈVE LES DÉFINITIONS, LES CONTEXTES, LES SYNONYMES.
3. Ouvrages unilingues anglais spécialisés à sa disposition, en ponctuelle ; résultant d'une recherche documentaire fouillée en thématique) : RELÈVE LES DÉFINITIONS, etc.
N.B. Souvent, en ponctuelle, s'il ne trouve pas, à ce stade, l'expression, il consulte des spécialistes qui lui feront COMPRENDRE la notion.
4. Encyclopédies françaises (*Universalis, Enc. int. des sciences et des techniques, La Grande enc. Larousse*) : RELÈVE LES DÉFINITIONS, etc.
5. Dict. encyclopédiques français (*Quillet, Grand Larousse*) : NE TROUVE RIEN
6. Ouvrages unilingues français spécialisés à sa disposition, en ponctuelle ; résultant d'une recherche documentaire fouillée en thématique) : RELÈVE LES DÉFINITIONS, etc.
7. Vérifie si les synonymes sont de vrais synonymes (les auteurs doivent s'entendre... ; les MÊMES COMPOSANTES SÉMANTIQUES DOIVENT SE RETROUVER)
8. Compare les DÉFINITIONS, etc. RELÈVÉES dans les sources anglaises ET françaises
9. Choisit les définitions ou contextes qui se recoupent le mieux en anglais ET en français
10. Rédige des demi-fiches anglaise et française en établissant un BON CROCHET TERMINOLOGIQUE
11. Finit de rédiger la fiche

TABLEAU

La démarche peut être représentée comme suit :



B

Recherche en ponctuelle
«teacart»

Démarche en traduction : TROUVER

1. *Dict. bilingues : Harrap's* : NE TROUVE RIEN ; *Robert-Collins* : TROUVE «table roulante» et l'insère dans la traduction

N.B. Le traducteur devrait, s'il a le temps, poursuivre la recherche et vérifier «table roulante» dans des ouvrages unilingues.

Démarche en terminologie : COMPRENDRE EN DÉCOMPOSANT LE CONTENU DE LA NOTION

1. *Dict. unilingues anglais : Webster's Third New Int. Dict.* :
 - a) RELÈVE LA DÉFINITION «a dinner wagon used in serving tea or light refreshments»
 - b) TROUVE dans le même ouvrage «tea wagon», non donné comme SYNONYME, mais par l'analyse des COMPOSANTES SÉMANTIQUES, VÉRIFIE que c'est bien un SYNONYME «a small table on wheels used in serving tea and light refreshments».
 - c) TROUVE «tea trolley» (G.B.)
 - d) VÉRIFIE dans les autres DICT. et ENC. anglais : seul le *Random House* donne des indications qui intéressent le terminologue
 - e) RELÈVE TOUTES LES DÉFINITIONS ANGLAISES
2. *Dict. bilingues* (servent de «piste») : *Robert-Collins* donne «table roulante» dans la partie A-F, mais donne «trolley» dans la partie F-A au lieu de «teacart»
3. Vérifie «trolley» dans dict. UNILINGUES : *Random House* confirme que c'est un vrai synonyme britannique. TROUVE la variante «trolley». Vérifie si c'est un vrai syn. = oui.
4. *Ouvrages français* :
 - a) TROUVE «table roulante» dans *Manufrance* (illustrations correspondantes en ang. (*Webster's*) et en fr.) et «des-

- serte roulante» dans l'index du *Manu-
france*
- b) VÉRIFIE dans dict. UNILIN-
GUES : trouve «desserte», «chariot à
desserte», «chariot à liqueurs»
- c) RELÈVE LES QUELQUES
EXPLICATIONS TROUVÉES
5. Compare les définitions et explications
 6. Choisit, dans la mesure du possible, les
définitions ou explications qui cernent
bien la notion et assurent un bon crochet
terminologique
 7. «Met de l'ordre» (par ex. «chariot à
liqueurs» et «chariot à desserte» sont
«suspects» parce que retrouvés une
seule fois ; les réalités décrites en anglais
et en français peuvent être différentes)
 8. Rédige une fiche

IV — CONCLUSION

Il existe, évidemment, bien des points communs entre la démarche du traducteur qui doit faire de la recherche terminologique et la démarche du terminologue ; mais, en règle générale, le terminologue essaie d'aller jusqu'au bout de sa recherche en relevant et en analysant soigneusement tous les termes à la fois anglais et français se rapportant à la notion qu'il étudie, alors que le traducteur interrompt sa recherche dès qu'il a trouvé un bon équivalent dans la langue d'arrivée qu'il peut vérifier dans des sources unilingues.

DOROTHY NAKOS-AUPETIT

BIBLIOGRAPHIE

Direction générale de la Terminologie et de la Documentation, *Le dépouillement en terminologie*, le 16 février 1979 (texte provenant du service de la Formation)

DUBUC, Robert, *Manuel pratique de terminologie*, Linguatex, 1978, 98 p.

Dictionnaires bilingues

BELLE-ISLE, J.-G. Gérald, *Dictionnaire technique général anglais-français*, Beauchemin, 1965, 517 p.

MANSION, J. E., *Harrap's New Standard French and English Dictionary*, Part One and Part Two, 1977, 3 vol.

PIRAUX, H., *Dictionnaire anglais-français des termes relatifs à l'électronique, l'électrotechnique et aux applications connexes*, Eyrolles, 1975, 390 p.

ROBERT & COLLINS, *Dictionnaire français-anglais, English-French Dictionary*, Collins London & Glasgow, Cleveland & Toronto, 1979, 781 p.

*Dictionnaires et encyclopédies unilingues
en français*

Dictionnaire encyclopédique Quillet, 1970, 8 vol. et un sup.

Encyclopaedia Universalis, 1968, 16 vol. avec un thésaurus et un organum

Encyclopédie internationale des sciences et des techniques, 1970 à 1975, 10 vol. et un index

Grand Larousse encyclopédique, 1964, 10 vol. et un sup.

La grande encyclopédie, Larousse, 1976, 20 vol.

Le Petit Robert, 1977, 2171 p.

. en anglais

Encyclopaedia Britannica, 1975, Macropaedia (19 vol.) et Micropaedia (10 vol.)

Encyclopedia Americana, 1977, 29 vol. et un index

McGraw-Hill Dictionary of Scientific and Technical Terms, 1974, 1634 p. et appendice

McGraw-Hill Encyclopedia of Science & Technology, 1977, 14 vol. et un index

The American Heritage Dictionary of the English Language, 1970, 1550 p.

The Random House Dictionary of the English Language, New York, 1973, 2059 p.

Webster's New World Dictionary, Second College Edition, 1974, 1692 p.

Webster's Third New International Dictionary, 1971, 2662 p.

Catalogue

Manufrance, Saint-Étienne (France), 1978, 855 p.